

J. MEYSMANS
WOLUWE-SAINT-PIERRE
BRUXELLES
(BELGIQUE)

Bruxelles, le 20 janvier 1919.
R. 7. II, n° 126.

Cher Monsieur Plano,

Je reçois aujourd'hui vos deux cartes postales datées du 4 et du 5 courant. C'est pour moi un grand plaisir de revoir votre écriture, cette écriture petite et fine, qui m'a si souvent communiqué des choses agréables et intéressantes. Combien j'en ai été privé pendant quatre ans et demi! Au milieu du désert intellectuel dans lequel j'ai vécu si longtemps, je pensais souvent à vous et je relisais quelquefois d'anciennes lettres que vous m'avez ramassées et que je suis heureux de vous écrire et de recevoir vos communications. La poste marche encore très lentement, trop lentement, mais il faut espérer que cela s'améliorera petit à petit.

J'ai bien reçu aussi votre Vocabulario, pour l'envoi duquel je vous suis bien reconnaissant. C'est un beau livre et un livre d'une haute valeur scientifique, qui fera époque, je crois, dans l'histoire de la langue internationale. J'espère qu'il exercera une grande influence sur le mouvement de cette langue. Après la publication de votre livre on ne peut plus douter de la richesse du vocabulaire latin international et les personnes instruites ne pourront plus défendre des vocables mutilés comme ceux de l'Espéranto et de l'Ido.

Si vous donnez suite à votre projet de publier l'2 des additions et corrections au Vocabulario commun, et un vocabulario non-latin, je suis tout prêt à y travailler activement, dès que vous le désirerez.

La guerre aura fait momentanément beaucoup de mal à notre idée et je crois que dans les premiers temps nous aurons beaucoup de peine à remettre la nouvelle en bonne voie. Je prévois qu'il y aura une division dans l'Academia, par le fait que certains membres demeurant sous doute l'exclusion des Allemands et des Autrichiens hors de l'Académie.

Je regrette que le Statut de l'Academia ne permette plus de vous réélire. Ce serait une grande perte pour notre société, si elle ne vous avait plus comme président. Car une des difficultés que nous aurons à surmonter, il est indispensable que nous ayons à la tête de notre

société un homme habile, capable et doué d'un grand prestige. Tous me semblez réunir ces qualités au plus haut degré. Il est impossible de vous remplacer convenablement.

N'y aurait-il pas moyen de modifier le statut de l'Academia, de façon à rendre possible votre réélection. Je souscris d'avance à toute proposition qui donnerait ce résultat. Si vous le jugez utile, vous pouvez publier sous mon nom une proposition dans ce sens. Je suis sûr que toute l'Academia l'acceptera bien volontiers.

L'Academia actuelle est votre oeuvre et je crains que sans votre haute direction elle périrait. Vous seul avez la capacité nécessaire pour nous aider à traverser la période difficile que nous allons subir. Je vous supplie de tâcher de rester Président, ne fût-ce que un ou deux ans encore. Vous sauverez notre société des dangers qui la menacent.

Si le Statut ne peut pas être révisé dans le sens indiqué, si c'est absolument impossible, tâchez qu'on nomme président un de vos amis de Berlin; celui-ci étant près de vous pourrait recevoir vos bons conseils; de cette façon vous seriez encore un peu notre Président et nous profiterions encore de votre bonne influence. M. le prof. Pagliero serait dans ce cas l'homme à choisir.

Personnellement je n'accepterais la présidence (quantum indignus tibi succedendum) que si vous ne trouviez aucune autre solution. Car je ne crains pas être l'homme qu'il faut à l'Académie. Je manque totalement de diplomatie et de capacité commerciale. Je suis trop rêveur, trop théoricien, trop éloigné de la véritable humanité; je vis dans les nuages, insouciant de la réalité. Quand je parle avec des hommes, je sens qu'ils ne me comprennent pas et que je ne les comprends pas. Je n'ai pas d'action, leur eux et ils me sont indifférents. Seule la pensée, la raison pure m'intéresse, me passionne. Je crois sincèrement que je serais un président incapable.

Madame Meynans a été heureuse de voir que vous vous souvenez d'elle; elle a gardé de vous le meilleur souvenir et est en excellente santé.

Bien à vous.
Votre tout dévoué,
J. Meynans

Je trouve dans le dictionnaire latin-français de Guicherat le mot guerra employé dans un texte latin par un scholiaste de Lucanus.

Je me mettrai en règle avec la trésorerie de l'Academia aussitôt que possible.
Le Service des mandats postaux sera réglé comme d'habitude.
L'article "de Bello et Singulis" dans la revue de M. Moore et "de Laboribus" chaque mot de cet article, dans grand plaisir.